

années sans le secours d'une seule pelletée d'engrais. Le Canada produit non-seulement les plus abondantes récoltes, mais encore le meilleur blé de l'Amérique. C'est un fait bien connu que le peuple des États-Unis, en exportant sa fleur, la mêle en grande partie avec le blé canadien, et afin de vous donner une idée de l'augmentation de sa production, je vous dirai que tandis qu'en dix ans la récolte de blé aux États-Unis a augmenté de 50 pour cent (ce qui est immense), l'augmentation en Canada, dans le même temps, a été de 400 pour cent. Les récoltes moyennes sont égales à celles des meilleurs pays à blé de l'Europe, tandis que certains endroits ont produit la quantité presque incroyable de cent boisseaux par acre. La récolte de l'année dernière a été de 27,000."

Il serait à désirer que cet hon. monsieur seul se fût mépris, mais l'hon. M. TILLEY même, l'un des hommes d'état les plus distingués du Nouveau-Brunswick, a dit que notre tarif n'était en réalité qu'un tarif de 11 pour cent. Mais toutes les erreurs ne sont pas de ce côté, car nous n'avons qu'à examiner le discours de l'un de nos principaux hommes politiques,—discours qui a été regardé presque comme un papier d'état important,—et l'on y verra qu'il est dit que les provinces unies deviendront la troisième puissance maritime du monde. (Ecoutez ! Ecoutez !) L'Angleterre, a-t-il dit, est la première ; les États-Unis, la seconde ; et il doutait que la France pût occuper le troisième rang avant nous. Le tonnage de nos navires de mer serait de cinq millions, et celui de nos navires des lacs de sept millions. Ce sont là de vastes chiffres, et l'esprit s'égare presque en cherchant à en embrasser les magnifiques proportions. (Rires.) Eh bien ! en supposant que tous ces navires fussent de 500 tonneaux chacun, il en faudrait 14,000 pour arriver à ces chiffres ; mais malheureusement le recensement démontre que nous n'avons que 808 matelots pour les monter. Il faut admettre que ce personnel est un peu léger pour 14,000 navires ! (Rires bruyants.) La manière dont cette erreur—pour me servir du terme le plus doux—a eu lieu est très simple. Les navires ont été inscrits à la douane chaque fois qu'ils sont entrés et sortis du port, et comme quelques uns d'entre eux venaient au port 200 fois par année, comme à Toronto par exemple, leur tonnage a été compté 200 fois. Il est facile de cette manière de porter notre marine intérieure à sept millions de tonneaux. Mais si les produits du Canada étaient aussi considérables que le dit M. LYNCH, nous aurions certainement besoin de tous ces navires pour transporter tout ce blé... (Rires.) Je serais extrêmement heureux

de pouvoir raconter une pareille histoire et en même temps dire la vérité, mais malheureusement la chose est impossible. On a dit ensuite dans les provinces d'en-bas que notre tarif était en moyenne de 11 pour cent ; mais est-ce bien le cas ? (L'Hon. M. CURRIE cite ici le discours de M. TILLEY, dont il a déjà parlé.)

L'HON. M. ROSS.—Lisez ! lisez !

L'HON. M. CURRIE.—(Lisant, tombe sur un paragraphe qui explique que les 11 pour cent forment la moyenne des droits sur la valeur de toutes les marchandises importées, dont une grande partie sont libres de droits.)

L'HON. M. ROSS.—Cela est exact. (Ecoutez ! écoutez !)

L'HON. M. CURRIE.—Je vais tâcher de faire voir quelle est la vérité à l'égard des droits imposés sur les principaux articles de consommation domestique en Canada. Si mes honorables collègues veulent bien consulter les tableaux du commerce et de la navigation pour 1864, il y verront que durant la première moitié de cette année, nous avons importé et payé les droits suivants sur huit espèces d'articles :—

	Valeur	Droits.
Cotonnades	\$3,277,985	\$844,381
Lainages	2,537,869	499,081
Thé	1,059,674	275,226
Fer et ferronnerie	776,225	151,422
Toiles	421,543	84,136
Chapeaux	281,197	55,546
Sucre	779,907	376,189
Sucre raffiné	9,980	6,260
Café, vert	89,016	20,449
		\$2,112,593

Ainsi, mes honn. collègues peuvent voir que nous payons plus de 50 pour cent sur le sucre, près de 23 p. c. sur le café, et environ 26 p. c. sur le thé. Je crains bien que si l'on examine avec calme l'état actuel du Canada, l'on verra que nous entrons dans l'union dans une position bien différente de celle qui est présentée en termes si pompeux par l'hon. M. LYNCH. Regardez au commerce du Canada pour les six premiers mois de 1864, et vous verrez que la balance contre nous est de \$9,999,000. Ensuite il y a l'intérêt sur la dette publique ; l'intérêt sur les prêts aux particuliers ; les dividendes de banques payables à l'étranger (car une bonne partie du capital de nos banques est possédée en dehors de la province) ; l'intérêt aux compagnies de prêts et autres ; il faut ajouter tout cela à la balance du débit, et ensuite je crois que le tableau de richesse que l'on a